

LA CROIX

Olivier Saint-Jean : « On peut prendre en charge les patients sans médicaments »

Par Recueilli par Pierre Bienvault, le 27/10/2016 à 05h33

Alzheimer, pourquoi continuer à rembourser des médicaments inefficaces ?

La réponse d'Olivier Saint-Jean, chef du service de gériatrie de l'hôpital Georges-Pompidou à Paris, membre de la commission de la transparence de la Haute Autorité de santé (HAS)



Nous avons recommandé le déremboursement de ces médicaments. La ministre ne nous a pas suivis sur ce point et je n'ai pas à commenter sa décision. Chacun est dans son rôle. Le nôtre est de dire l'état de la science. Celui de la ministre est de prendre des décisions politiques. Cela étant, ce maintien du remboursement ne clôt pas le débat sur ces molécules qui ont un intérêt médical insuffisant. Leur efficacité est très modeste et à court terme. Ils ont été évalués dans des essais comprenant des patients plus jeunes et en meilleur état de santé général que ceux qu'on voit dans nos consultations. Le problème est aussi et surtout que ces produits ne sont pas dénués d'effets secondaires potentiellement graves, notamment au niveau digestif, cardiovasculaire ou neuropsychiatrique.

Je connais bien l'argument consistant à dire que, sans médicament, les patients n'iront plus chez le médecin et ne seront plus intégrés dans un parcours de prise en charge. C'est faux. On n'a pas besoin en France d'avaler des médicaments inutiles pour avoir le droit à l'allocation personnalisée d'autonomie (APA). Le problème est que dans notre pays, 90 % des consultations se concluent par la prescription

d'un ou plusieurs médicaments, contre 50 % aux Pays-Bas.

Prescrire fait partie de l'identité du médecin français. Et il faut reconnaître que c'est aussi, souvent, une attente des proches du malade. Légitimement, ils sont très désemparés et veulent les meilleurs soins possible. Et trop souvent persiste la conviction que, sans médicament, on ne soigne pas. Alors que les malades eux-mêmes sont souvent prêts à accepter le fait qu'on peut s'en passer.

Surtout, il faut insister sur un message important : on peut bien prendre en charge un patient, même sans médicaments. On ne les laisse pas sans solution. Dans ma consultation, cela fait dix ans que je ne délivre plus ces produits. À la place, je prescris des séances chez un orthophoniste de ville. Ou j'adresse les malades à un hôpital de jour où ils participent à des ateliers de stimulation cognitive animés par des neuropsychologues. Il y a aussi un art-thérapeute, du théâtre, des psychomotriciens qui apprennent aux personnes à réutiliser leur corps. Le but est de les aider à retrouver une interaction avec le monde extérieur et à refaire certains gestes de la vie quotidienne, comme réutiliser la cafetière le matin.

Cela passe aussi par la sensibilisation des aidants qui, en voulant bien faire, ont tendance à faire à la place du patient. On essaie de leur faire comprendre que c'est bien plus gratifiant pour la personne d'aider à mettre la table ou préparer le déjeuner plutôt que de se contenter de s'asseoir face à une table déjà mise.

Recueilli par Pierre Bienvault